

Il n'y a qu'en littérature que la récidive est permise, les écrivains sont là pour le prouver : les romans fleuves de Dumas, Proust, Zola, Hugo et de milliers d'autres le démontrent d'une façon patente.

Fabien Rodhain nous livre, cette année, un nouvel ouvrage dont l'action est située dans l'entreprise qui devient un sujet d'études approfondi : une sorte de personnage à part entière. Plus précisément, nous assistons à ces fameux stages mis en place par les sociétés pour doper les objectifs des groupes commerciaux et financiers. La mode date des Trente Glorieuses qui a favorisé, pour le meilleur et pour le pire, ces séminaires où les méthodes d'introspection psychologique ont toute leur place. Ce faisant, de nombreux charlatans ont profité des voies ouvertes pour s'y engouffrer et profiter, sans vergogne, des fonds alloués à la formation permanente en créant des stages souvent farfelus ! Ici, dans le roman de Rodhain rien de semblable. Les réunions de travail (qui deviennent presque le sujet du livre) sont conduites par un "coach" très professionnel qui applique des méthodes introspectives de grande qualité et les dernières en date.

Julien, un des héros de l'histoire, est à un tournant de sa vie : la réussite sociale, humaine, est là, mais l'inquiétude, le doute l'envahissent à tous les niveaux, surtout au sujet de sa famille : relations distendues avec son épouse, avec sa fille surtout. Le stage va faire exploser le mal-être qu'il porte en écharpe, précipiter sa remise en cause, d'autant que Kathleen, la formatrice, a des charmes intellectuels et physiques indéniables : elle est, du reste, un des personnages clef du roman. Car ce livre est un vrai roman. Deux histoires parallèles, tout à fait différentes, se mêlent, en alternance de chapitre et, astuce de l'auteur, les personnages de l'une vont croiser les personnages de l'autre sans le savoir, du moins au début. Belle construction romanesque qui entretient un suspense intense.

Professionnel de "la relation d'aide", Fabien Rodhain utilise le roman pour transmettre en douceur les connaissances et les techniques les plus efficaces en matière d'évolution humaine : l'hypnose légère, même, entre en ligne de compte quand il s'agit pour une jeune fille d'oublier une tentative de viol et d'acquiescer l'idée de pardon.

Cet ouvrage est digne d'une lecture attentive, il n'est pas de tout repos : il nous renseigne longuement et avec profit sur les relations de groupe, sur notre moi profond, sur les difficultés de vivre en société. Par ailleurs, l'amour y tient une place de choix, et, comme il se doit, est le moteur de l'action. Mais il est aussi un traité de philosophie formulé de la plus astucieuse



façon, un roman philosophique comparable à ceux de Voltaire où bien souvent nous sommes des "Candides" à la recherche de notre jardin idéal, cet "hortus conclusus", le jardin idéal, que nous avons tant de mal à trouver. Ici, Julien réussit, après des épreuves à caractère initiatique, à atteindre une sérénité arrachée de haute lutte.

Excellente lecture !

"L'Homme qui ouvre les yeux" de Fabien Rodhain
Éditions Le Souffle d'Or, 2010.

Voir également : www.fabienrodhain.com
et www.lhomme-qui.com

A PROPOS DU ROMAN "MAUVAISE FILLE" DE JUSTINE LÉVY

Un roman de 2009 qui eut un beau retentissement, retrouvé sur ma pile de livres et que j'ai relu avec un grand plaisir tant il est poignant, criant de vérité, porté par un style exceptionnel.

Une mort, une naissance, une jeune femme bouleversée par ces deux événements qui s'interpellent, se font écho, se choquent, s'entremêlent dans un cri de douleur et d'amour.

La narratrice, Louise, a-t-elle oublié que sa mère, plus ou moins artiste, a toujours été défaillante, droguée, inapte à l'éducation de sa fille jusqu'à la maltraitance inconsciente ? Non ! Elle se revoit, toute petite, rentrant seule à la maison, abandonnée sans l'être réellement, mais sans

goûter, sans affection, sans présence surtout ! Petit être fragile courant mille dangers. Paradoxalement, et bien surprenante attitude, loin d'en vouloir à sa mère, Louise lui voue une adoration sans faille prétextant qu'elle "était pourvue de cette beauté qui excusait tout, qui rachetait tout...", une fascination esthétique, une hypnose constante qui mène l'enfant, puis l'adolescente, à prendre même sur elle les fautes de sa mère en se reprochant de l'avoir mal jugée, mal comprise, mal aimée et de culpabiliser fortement : attitude qui accrédite le titre étonnant de "mauvaise fille". Louise devient celle qui porte les péchés de cette mère indigne. L'âge adulte venu, devant cette femme, Alice, très diminuée, Louise la gronde, lui ment. Elle est sans illusion à son sujet, tout en ayant cette attitude ambivalente d'un sentiment d'amour profondément ancré qui la dispense d'avoir été une "mauvaise mère". Louise rédemptrice encore ? Pourquoi pas ? L'écrivaine retrouve l'auteur de ses jours encore et toujours, obsessionnellement présente, elle la poursuit, comme l'œil suivant Caïn dans sa course éperdue, elle la retrouve dans le regard même de son propre enfant à peine né, alors que la vieille artiste s'est éteinte il y a peu ; dans le regard, dans les gestes "impatiens, un peu brusques de ma petite fille doublement aimée...". L'amour maternel de Louise va sublimer les douleurs anciennes et les transmuier en promesse de bonheur dans une relation apaisée et épanouie entre la jeune mère et sa fille : belle revanche du sort !

Le style, à lui seul, mériterait toute une étude : il est haché, spontané, haletant, concis ou élaboré suivant le propos, toujours fortement émotionnel, un "style au bord des larmes", tant la confession est intime, impudique comme dans une interminable correspondance, sans

fard ni préjugés, une analyse introspective de ces drames de l'enfance, sans concession pour qui que ce soit. Après "Le rendez-vous" (1995) et "Rien de grave" (2004), Justine Lévy se révèle comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération et dont l'avenir est, à coup sûr, prometteur.

"Mauvaise fille" de Justine Lévy
Roman Stock, 2009

